



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-612-Femme-scarabee.html>

I.D n° 612 : Femme-scarabée

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mercredi 13 janvier 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Faut-il que revienne le crime / pour que nous sachions de nouveau /la fragile raison de la vie ? » Ces trois vers, des premières pages d'*A un jour de la source*, de Françoise Oriot (L'Amourier éd.) semblent renvoyer le lecteur à une douloureuse immédiate actualité. Impression trompeuse, mais qui laisse à réfléchir sur les pouvoirs de la poésie, qui n'a nul besoin de coller à l'événement pour lui apporter la résonance la plus juste.

En réalité, le poème de Françoise Oriot est écrit *En mémoire de Charlotte Delbo* (c'est son titre), et sont cités d'emblée les vers fameux de ce poème majeur qu'est la *Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants* que la survivante d'Auschwitz adressa *aux épargnés, / aux bien nés / aux bien assis* :

« Apprenez un pas / une danse /
quelque chose qui vous justifie/
apprenez à marche et à rire ... »

A l'évidence, l'auteur d'*A un jour de la source* n'écrit pas *pour passer le temps* : elle a de la poésie et de la fonction du poète une haute idée, et elle tient avec sérieux et rigueur le rôle de *vigie* chère à Hugo, pour ne rien dire de l'influence de René Char, dont elle conserve quelque chose du ton oraculaire, en une expression qui paraît parfois guindée.

Le titre du recueil (un premier recueil, soulignons-le, qui paraît résumer un parcours de plusieurs années d'écriture : on y retrouve ainsi *La Male heure*, un poème que Décharge publiait en 2010) emprunte au poète de *Fureur et mystère* : *L'eau est lourde à un jour de la source*, écrivait-il. Et c'est bien de ce poids de l'histoire, *rouge sang*, deux adjectifs récurrents dans ces pages, dont témoigne Françoise Oriot, en des poèmes de *désarroi*, volontiers volontaristes, appelant chacun à se ressaisir sur le mode impératif, par de pressantes injonctions.

Affleure par instants une voix plus intime, moins sentencieuse. Prêtons ainsi l'oreille à la plainte de la *femme-scarabée* réinventant à sa modeste échelle le mythe de Sisyphé.

Femme scarabée
toi qui roules et roules et roules
une boule immonde
cette carapace dont tu te pares
carapace où se jouent l'eau et le soleil
joyau étincelant
crois-tu qu'elle les détournera de ce qu'il y a à voir
la boule de bouse que tu pétris et travailles
obtuse obstination ?

Femme scarabée
quel trésor roules-tu là
imprégné de salive
afin qu'il ne s'émiette pas
boule de bouse poussée
dans les rides sèches de la terre ?
Tu croyais les distraire
les détourner les fourvoyer
les éblouir de ta carapace
Ils ont vu la bouse mâchée roulée
ils ont ri de ta salive
de tes illusions
de ton oeuvre.

Post-scriptum :

Repères : Françoise Oriot : *A un jour de la source* - Ed. de l'Amourier. (1 montée du Portal - 06390 - Coaraze). 110 p. 13Euros